

Au début était... la décoration

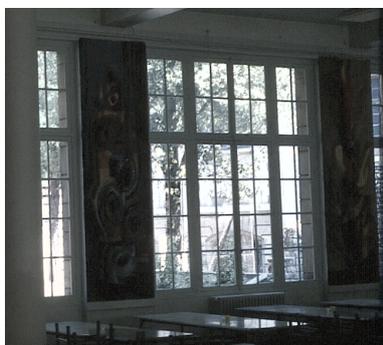
Bien avant de faire de la peinture très réaliste et du trompe l'œil, j'ai eu un assez long parcours de décorations murales, mosaïques, tapisseries et même vitraux.

Monsieur Desnos notre professeur de décoration aux beaux Arts de Lyon, nous avait fait concourir avec des professionnels, pour un projet de meuble en polyester où j'avais obtenu le deuxième prix. Tout laissait supposer, après avoir reçu une somme rondelette et un prix d'encouragement à l'art et à l'industrie que je continuerais dans cette voie du mobilier. La peinture et la décoration plane m'intéressaient bien davantage, avec une préférence toutefois pour le décor de théâtre. C'est donc pour cette dernière raison que je suis « montée à PARIS ».

C'est le peintre LEGUEULT qui m'a accepté dans son atelier, après obtention de toutes mes valeurs, et j'y travaillais le matin. L'après midi je me suis retrouvé dans l'atelier de Jean AUJAME, nouveau professeur de fresque qui cherchait des élèves.

J'ai très vite été séduite par la vraie fresque qui permet après une recherche poussée et précise de la composition, une technique rapide et un brio d'exécution. Travaillant dans le frais il faut réaliser son 1 mètre carré dans la journée, le lendemain que quelques retouches au trait sont possibles. Le travail précis de la maquette en petit est indispensable

ECOLE POLYTECHNIQUE 1962



En accord avec « nos patrons (AUJAME et le peintre FONTANAROSA) nous avons entre élèves des beaux arts et élèves de l'école polytechnique (censés être nos clients) fait nos premières réalisations en décorant leur réfectoire. Les arts et lettres nous ont donnés un peu d'argent pour réaliser ce travail. Nous étions quatre et je n'étais pas la plus privilégiée quand au mur à décorer. J'avais les « entres fenêtres », il y en avait neuf. J'ai affronté seule, ce dur métier de fresquiste. Mon thème : évolution de la nature et les saisons au travers des signes du zodiaque. Passion qui est à l'âge de ma retraite encore très vive



LE LYCÉE DU RAINCY...

...Autre expérience avant mes travaux lyonnais autour de 1964-65, en collaboration avec une collègue des beaux arts. Il s'agissait de réaliser de petits panneaux sur une façade de lycée, en mosaïque. L'architecte avait prévu une soixantaine de petits espaces évoquant la faune et la flore. Elle la Flore, et moi la Faune.

J'ai été agréablement surprise de trouver sur le site Internet du « Lycée Schweitzer » un échantillon de nos petits panneaux.

Ce travail considéré au titre du 1%, était peu payé. Entre l'achat du matériel, pâte de verre, ciment, le budget était serré. Nous avons réalisé ce travail dans mon atelier de fresque aux beaux arts.

Après une visite au fabricant nous avons décidé d'utiliser le rebus de la pâte de verre, vendu au kilo. An lieu d'une mosaïque avec des petits carrés, nous avons une grande variété de formes. La nécessité était d'être vu de loin.



À la suite de ces quelques réalisations parisiennes, Lyon est resté mon port d'attache. Les perspectives de la banlieue parisienne et mon peu de moyens n'avaient rien de réjouissant et Lyon me promettait plus de travail.

Une sorte de bourse m'avait permis d'habiter dans l'ancien appartement du peintre Rocheron, qui avait légué ses biens à l'école des Beaux Arts de PARIS, tout en exprimant le vœu que son appartement soit réservé à des « jeunes filles méritantes !! ». J'ai vécu à Paris dans les meilleures conditions possibles, dans le quartier de la gare saint Lazare. Je n'ai pas fait ce retour à Lyon de gâité de cœur, mais la situation de mes parents était trop difficile pour ne pas m'en inquiéter.

La fréquentation des musées et des expositions m'a beaucoup manquée, mais il m'est resté encore longtemps à Paris des amis fidèles.

DÉCORATIONS MURALES, LYON & RÉGION

Lycée Hélène BOUCHER VENISSIEUX



Ma première réalisation lyonnaise est la fresque du hall d'entrée au Lycée Hélène BOUCHER. La technique de la fresque comportait des contraintes qui ne correspondaient pas vraiment à la construction en béton armée de ce bâtiment neuf. L'humidité des différentes couches d'enduit, que faute de moyens j'avais réalisé sans les secours d'un vrai maçon, au lancer,

était trop vite absorbée par le ciment. Il fallait peindre très vite avant le séchage de la couche picturale. Cette fresque, cachée maintenant derrière d'énormes plantes tient toujours. Il a même été mis des clous pour tenir les plantes grimpantes. Même les œuvres de Léonard de Vinci n'ont pas tenues sur les murs, alors les miennes !!!!
Je voulais évoquer l'idée du marché campagnard.

Le sculpteur SALANDRE avait une statue à l'extérieur, et dans nos rendez vous de chantier, il lui arrivait de me consoler de la dureté des réprimandes de l'architecte à mon égard, et de mon manque d'expérience dans les prévisions financières.

Cela toutefois ne l'a pas empêché de me donner, 22 ans après une autre décoration dans cette même école. Après agrandissement du Lycée, il y avait de nouveau quelques sous à la condition que je restaure un peu la fresque qui avait été salie et abimée au cours de ces années. C'est de cette façon que j'ai pu apprécier la solidité du travail.

Après le hall d'entrée, j'ai donc posée cette mosaïque dans la salle de lecture. L'architecte est venu à mon secours, le directeur de l'établissement n'a pas apprécié du tout que cette décoration n'ai pas la platitude ni la netteté d'un carrelage de salle de bain



LA MARTINIÈRE 1967

Les décorations que j'ai réalisées à Paris, n'étaient qu'une mise en bouche. Un énorme travail m'attendait à Lyon à la Martinière garçons de Montplaisir. Venant des Beaux-Arts de Paris, j'avais l'énorme avantage, dans l'idée de l'architecte, d'être connue des services des « Arts et Lettres » par les quelques travaux réalisés à Paris et dans la région, l'achat de cartons de tapisseries, ainsi que ma participation à la deuxième biennale de Paris dans une œuvre collective, (biennale maintenant à LYON).



Maquette (photo montage)



Réalisation

Les Lyonnais se faisaient régulièrement refusés à Paris pour le 1%. S'il y avait une chance ! Nous devons la tenter.

Ce travail a été réalisé avec deux autres artistes : GEORGES MANILLIER peintre, ANDRÉ TAJANA sculpteur. Le travail allait être laborieux. Les crédits pour ce projet assez importants. Mais entre les frais de matériaux et le partage des bénéfices nous n'avons été riches ni les uns ni les autres.

La façade avec son mur pignon offrait peu d'intérêt pour une intégration ambitieuse de la décoration. Le bâtiment bas n'avait pas de surface plane, et le pignon avec les trois fenêtres des couloirs d'étages, était bien « riquiqui ». Il a fallu avec ce peu de moyens offrir aux élèves de la couleur.

Nous avons fait diverses propositions, mon projet fut choisi. Il englobait les fenêtres en bout d'étage sur pignon. La loge du gardien. était pris dans la partie basse de la décoration qui se trouvait en réplique sur le pignon. Cela permettait d'accrocher une décoration sculpturale en claustra dans laquelle viendrait s'intégrer des vitraux en dalle de verre.



Les difficultés techniques se voient au pied du mur. La chance sourit aux innocents. Au moment du dépôt de la maquette aux « arts et lettres », l'école était en construction et une énorme grue circulait devant le bâtiment bas. Je n'avais pas prévu au départ que cette grue serait indispensable pour monter les claustras fabriqués à terre.

Il y a bien peu de compréhension entre les bureaux ministériels et les artistes. Sans cette grue, nous n'avions aucun moyen de réaliser cette décoration. J'ai dû faire l'assaut du ministère pendant des journées entières d'attente à PARIS pour que cet accord soit signé et que nous puissions enfin profiter du secours de l'entreprise pour monter nos claustras. C'est peut-être le moment où j'ai le plus angoissé, rien ne pouvait affirmer que ce projet convienne aux décideurs parisiens.



Ce mauvais moment passé et le contrat accordé nous avons ensemble réalisés ces claustras sur le chantier et fabriqués des moules en bois dans lesquels nous avons incéré une armature en fer et couler du béton. Ce fut un dur labeur. Ne connaissant pas les charges les ingénieurs nous ont déconseillés de monter ces claustras par étage ce que j'avais prévu au départ. Il a donc fallut trouver des traverses qui ne nuisent pas à l'esthétique de l'ensemble pour les couper en deux parties. Cela m'avait un peu contrarié. Une fois que cette modification faite, les ingénieurs sont revenus sur leur calcul et j'ai pu suivre ma première idée, mais la modification du dessin était faite et nous n'avons pas pu revenir en arrière.

Entre la première maquette en noir et la réalisation définitive, je suis assez satisfaite de la concordance. Le reste de la réalisation nous a posé les classiques problèmes, mais rien en comparaison de la première mise en chantier. Je pense que la proposition d'éclairer les couloirs n'était pas une mauvaise idée, et n'ai jamais su comment les élèves avaient ressenti

la couleur de cette lumière qui n'avait rien d'une église.

En 1971 monsieur Maniller et moi-même avons réalisé chacun dans une pièce différente du Lycée une peinture murale en peinture acrylique. Chacun travaillant sur le travail de l'autre. J'ai un très bon souvenir de Monsieur Manillier qui avec une grande gentillesse a bien voulu travailler un peu sous ma direction puisque j'étais responsable et maître d'œuvre.

